

# LA SYNTAXE DES MOTS-QU COORDONNÉS EN RUSSE\*

*Mikalai Kliashchuk*  
*Université Western Ontario*

## 1. Introduction

Les interrogatives dans les langues slaves font l'objet de plusieurs recherches en syntaxe et ne cessent d'attirer l'attention des chercheurs depuis les années 80 (Rudin 1988; Bošković 1998, 2002; Stepanov 1997; Grebenyova 2004 entre autres). Il existe pourtant un type de question multiple en russe qui n'a pas soulevé jusqu'à présent beaucoup d'intérêt auprès des linguistes, il s'agit des constructions à mots-QU coordonnés (CQuC) comme en (1) où les mots-QU sont liés par la conjonction de coordination 'i'. Le but de cet article est d'étudier la syntaxe et l'interprétation des CQuC en russe en comparaison avec les questions multiples typiques (2).

- (1) Kto i kuda uexal ? → CQuC en russe  
Qui et où est parti  
'Qui est parti et où ?'
- (2) Kto kuda uexal ? → Question multiple typique en russe  
Qui où est parti  
'Qui est parti où ?'

J'argumente ici que malgré la ressemblance apparente avec les questions multiples typiques, les CQuC ont une structure syntaxique différente, ce qui permet de dériver certains contrastes de l'interprétation sémantique existant entre ces deux types de questions. Je considère les arguments et mets en relief les problèmes de deux approches possibles déjà proposées pour l'analyse des CQuC (l'approche à constructions à écluse et l'approche monopropositionnelle) et je présente mes arguments pour soutenir l'approche à constructions à écluse.

## 2. Propriétés des CQuC

Les propriétés syntaxiques des CQuC en russe sont les suivantes :

Deux ou plus mots-QU peuvent être coordonnés dans une CQuC. Ainsi en (1) deux mots-QU apparaissent dans la CQuC et trois mots-QU en (3).

- (3) Kto, kogo i kuda priglasil?  
Qui-Nom qui-Acc et où a invité  
'Qui a invité qui et quand ?'

Egalement, toutes sortes de mots-QU peuvent apparaître dans une CQuC (arguments, adjoints ou mots-QU D-liés). Dans les exemples (1) et (3) on peut

---

\* Je tiens à remercier Ileana Paul pour son soutien et son aide.

constater la coordination des mots-QU arguments et adjoints, (4) exemplifie une CQuC avec un mot-QU D-lié.

- (4) a. Kto i kakuiu knigu kupil ?  
 Qui et quel livre a acheté  
 'Qui a acheté quel livre ?'  
 b. Kakuiu knigu i kto kupil ?

Une des propriétés des CQuC en russe est l'absence d'effet de supériorité : l'ordre des mots-QU est flexible, comme illustré dans les exemples (4a-b). D'ailleurs, les questions multiples typiques démontrent la même propriété, comme c'est noté chez Stepanov (1997) et exemplifié en (5).

- (5) a. Kogo kuda kto priglasil?  
 Qui-ACC où qui -NOM a invité  
 'Qui a invité qui et où ?'  
 b. Kuda kto kogo priglasil?

Ainsi, les CQuC en russe démontrent les mêmes propriétés syntaxiques que les questions multiples ordinaires : l'absence d'effet de supériorité, l'emploi possible de deux ou plus mots-QU indépendamment de leur fonction syntaxique.

En ce qui concerne l'interprétation, les constructions étudiées permettent au même degré les lectures 'Single Pair' (SP) et 'Pair List' (PL)<sup>1</sup>, tandis que les questions multiples en russe n'admettent que la lecture PL (Grebenyova 2004). Ce contraste de l'interprétation sémantique est d'une grande importance pour ma prochaine argumentation, il est démontré dans la comparaison de (6) et (7).

- (6) Kto i kogo priglasil? SP/PL  
 qui-Nom et qui-Acc a invité  
 'Qui a invité qui ?'  
 (7) Kto kogo priglasil? \*SP/PL  
 qui-Nom qui-Acc a invité  
 'Qui a invité qui ?'

### 3. Deux analyses possibles des CQuC

On peut considérer la syntaxe des CQuC en russe dans le cadre de deux approches opposées :

- l'approche à constructions à écluse basée sur les analyses de Chung, Ladusaw et McCloskey (1995) (CLM) et de Giannakidou et Merchant (1998) ;

<sup>1</sup> La lecture 'Single-Pair' est associée à une seule réponse à la question, tandis que la lecture 'Pair-List' prévoit une liste de réponses (deux au minimum).

- l'approche monopropositionnelle soutenue par Kazenin (2002) et Gribanova (2006).

### 3.1 Approche à constructions à éclose

Selon l'approche à constructions à éclose une CQuC représente une coordination de deux propositions interrogatives où la première a la forme d'une construction à éclose, (8) aurait alors la structure respective en (9). CLM adoptent l'approche LF pour l'analyse de l'éclose – copiage du IP antécédent en forme logique (LF) (l'importance de l'identité LF).

- (8) Kto i gde rabotaet ?  
qui et où travaille  
'Qui travaille où ?'

- (9) [<sub>CP</sub> [<sub>IP</sub> Kto<sub>j</sub> <<sub>IP1</sub> t<sub>j</sub> rabotaet>]]<sup>2</sup> i [<sub>CP</sub> [<sub>IP</sub> gde<sub>i</sub> [<sub>IP2</sub> pro<sub>j</sub> rabotaet t<sub>i</sub>]]]

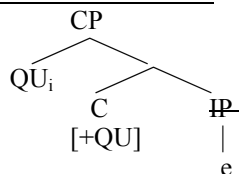
#### 3.1.1 Position des mots-QU en russe et l'analyse des constructions à éclose

Avant de passer aux détails de cette approche, il faut mentionner que l'analyse des questions multiples en russe et l'analyse standard des constructions à éclose soulèvent un problème si elles sont considérées ensemble.

Depuis Rudin (1988) on divise les langues à mots-QU initiaux multiples en deux groupes selon la position des mots-QU : l'adjonction au CP ou au IP. Le russe représente une langue à l'adjonction des mots-QU au IP. Richards (2001) propose l'adjonction des mots-QU aux spécifieurs multiples du IP, Bošković (1998, 2002) voit le déplacement des items-QU en russe à l'intérieur du IP grâce au mouvement-Focus. Le russe se rapporte donc aux langues où les mots-QU n'atteignent jamais la position de SpecCP.

Pour ce qui est des constructions à éclose, Ross (1969) est le premier à étudier ce type d'ellipse. Son analyse est développée plus tard par plusieurs linguistes (CLM 1995, Merchant 2001 entre autres). Une éclose représente l'ellipse du IP dans une proposition interrogative où uniquement l'élément-QU est prononcé, cette ellipse étant légitimée par le C<sub>[+QU]</sub> interrogatif sœur du IP comme en (10).

- (10) Analyse standard de l'éclose.

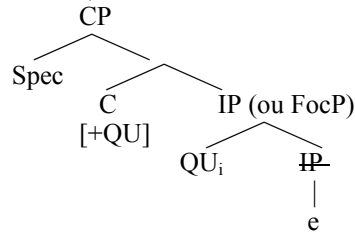


Le russe est problématique pour l'analyse générale des constructions à éclose (Kliashchuk 2005), puisque les mots-QU ne montent jamais au-dessus du

<sup>2</sup> Le IP en italique entre les <> démontre le IP reconstitué en LF, en considérant les constructions à éclose CLM (1995) adoptent l'approche LF (copiage à LF du IP présent dans la position du IP vide).

IP, donc l'ellipse du IP sœur de C entraînerait l'ellipse des mots-QU contenus dans ce même IP. Ainsi, la question suivante se pose – « Qu'est-ce qui légitime une éluse en russe et quelle est sa forme ? » Je n'aborde pas cette question dans la recherche actuelle et j'assume qu'une éluse en russe est l'ellipse du IP en-dessous du Focus (analyse de Bošković) ou du IP plus bas (analyse de Richards) comme en (11).

- (11) Éluse en russe (assumée dans cette recherche).



### 3.1.2 Identité des IPs à LF : « merger », « sprouting » et « pruning »

CLM (1995) notent que pour l'interprétation appropriée d'une construction à éluse on assigne au IP vide la structure interne articulée à LF en utilisant le IP disponible (processus appelé « IP recycling »). Ils soulignent également que parfois les IP antécédents et recyclés ne se correspondent pas complètement : en (12) par exemple le IP elliptique contient une catégorie vide (trace) absente dans le IP antécédent, en (13) la trace au sein du IP vide correspond à un pronom indéfini du IP antécédent.

- (12) Pierre est parti. Je ne sais pas [où<sub>i</sub> <Pierre est parti t<sub>i</sub>>].  
 (13) Il achète quelque chose<sub>i</sub>. Je me demande [quoi<sub>i</sub> <Il achète qch<sub>i</sub>>].

Le processus du recyclage devrait alors impliquer d'autres opérations pour rendre compte de la non-correspondance complète des IP antécédents et recyclés. Pour le faire, CLM (1995) proposent des opérations « sprouting » et « merger ». « Sprouting » consiste à ajouter à la représentation LF du IP reconstitué une catégorie vide absente dans le IP antécédent, cette opération rend compte de (12). « Merger » prévoit le traitement des indéfinis comme des variables libres qui peuvent être liées par un opérateur dans certaines conditions. Ainsi, l'indéfini *quelque chose* en (13) est lié par le mot-QU *quoi*. Plus tard, en adoptant l'analyse de CLM (1995), Giannakidou et Merchant (1998) suggèrent que vu que « sprouting » ajoute librement des catégories vides en LF au IP recyclé, il doit y avoir une opération opposée pour effacer les catégories vides dans le IP recyclé (il est question des variables libres non liées). Cette opération s'appelle « pruning », elle s'applique en (14c) et dérive (14d).

- (14) a. Je dirai où il est parti et [quand e].  
 b. Je dirai [<sub>CP1</sub> où<sub>i</sub> [<sub>IP1</sub> il est parti t<sub>i</sub>]] et [<sub>CP2</sub> quand <<sub>IP2</sub> il est parti t<sub>i</sub>>]  
 c. Je dirai [<sub>CP1</sub> où<sub>i</sub> [<sub>IP1</sub> il est parti t<sub>i</sub>]] et [<sub>CP2</sub> quand<sub>j</sub> <<sub>IP2</sub> il est parti t<sub>j</sub>>]  
 d. Je dirai [<sub>CP1</sub> où<sub>i</sub> [<sub>IP1</sub> il est parti t<sub>i</sub>]] et [<sub>CP2</sub> quand<sub>j</sub> <<sub>IP2</sub> il est parti t<sub>j</sub>>]

La reconstruction de l'écluse [*quand*] en LF pour (14a) prévoit le copiage du IP antécédent (14b). En (14c) « sprouting » ajoute au IP2 reconstitué la catégorie vide  $t_j$  coindexée avec le mot-QU *quand<sub>j</sub>*. La catégorie vide  $t_i$  non liée au sein du IP2 devrait rendre la phrase agrammaticale, or ce n'est pas le cas. Pour en rendre compte, on assume l'application de « pruning » effaçant  $t_i$ .

Considérons maintenant l'application de « sprouting » et de « pruning » aux CQuC en russe à l'exemple de (15).

- (15) a. Gde i kogda vy videlis' ?  
Où et quand vous vous êtes vus  
'Où vous vous êtes vus et quand ?'
- b. Gde<sub><IP1 vy videlis' t<sub>i</sub>></sub> i kogda<sub>i</sub> [<sub>IP2 vy videlis' t<sub>i</sub></sub>] -> copiage du IP2
- c. Gde<sub>j</sub><IP1 vy videlis' t<sub>j</sub>> i kogda<sub>i</sub> [<sub>IP2 vy videlis' t<sub>i</sub></sub>] -> sprouting
- d. Gde<sub>j</sub><IP1 vy videlis' t<sub>j</sub>> i kogda<sub>i</sub> [<sub>IP2 vy videlis' t<sub>i</sub></sub>] -> pruning

Etant donné la supposition de l'ellipse dans la première proposition, « sprouting » doit s'appliquer en (15) : on ajoute une catégorie vide  $t_j$  au IP1 (étape en c). D'autre côté, « pruning » doit s'appliquer aussi en (15) pour effacer dans le IP1 la trace  $t_i$  non liée (trace coindexée avec *kogda* au sein du IP2).

D'autre côté, il est noté par Giannakidou et Merchant (1998) que la structure argumentale ne peut pas changer pendant la reconstruction de l'écluse, on ne peut ni ajouter, ni effacer un argument, ce qui résulterait en une violation du Critère thêta. Par conséquent, « sprouting » et « pruning » sont inapplicables aux arguments. Regardons l'exemple (16) où le copiage amène à une trace argumentale non liée.

- (16) a. Kto i kuda uexal?  
Qui et où est parti  
'Qui est parti et où ?'
- b. [Kto<sub>i</sub> <IP1 t<sub>i</sub> uexal>] i [kuda<sub>j</sub> [<sub>IP2 pro<sub>i</sub> uexal t<sub>j</sub></sub>]]? → LF de (14a)

Etant donné « pruning » en (16b) la trace de l'adjectif *kuda* n'a pas de correspondance dans le premier IP (elle est éliminée), mais en ce qui concerne la trace du mot-QU sujet dans le IP1, elle doit avoir sa correspondance dans le IP2, sinon le rôle thêta du sujet ne sera pas saturé. Pour satisfaire au Critère thêta, on doit postuler la présence d'un *pro*-sujet à l'intérieur du IP2 ce qu'on illustre en (16b).

### 3.1.3 Problème de l'analyse à constructions à écluse

Appliquée aux CQuC en russe l'analyse à constructions à écluse rencontre pourtant un problème majeur si le deuxième mot-QU coordonné est un argument (comme en 17). Comme Kazenin (2002) et Gribanova (2006) le notent, un tel exemple créerait une dépendance cataphorique illégale entre un *pro* et le mot-QU argument correspondant, puisque cette dépendance est

agrammaticale en russe comme montré en (18). Alors, on doit remettre en question la légitimité d'un *pro* cataphorique assumé dans la CQuC en (17) pour satisfaire au Critère théta.

- (17) [Kuda<sub>i</sub> <<sub>IP1</sub> *pro*<sub>k</sub> *uexal* *t<sub>i</sub>*>] <sub>i</sub> [kto<sub>k</sub> [<sub>IP2</sub> *t<sub>k</sub>* *uexal*]] ?  
 où et qui est parti  
 'Qui est parti et où ?'
- (18) \* On/*pro*<sub>i</sub> *uexal*, no ia ne pomnu kto<sub>i</sub>.  
 il / *pro* est parti mais je ne me souviens qui-Nom  
 '\* Il/ *pro* est parti mais je ne sais pas qui.'

Pour mieux mettre en relief le problème de la dépendance cataphorique illégale, considérons le paradigme de l'emploi des mots-QU arguments/adjoints dans les CQuC (19a-22a) et les constructions à écluse canoniques (19b-22b).

- (19) a. Kuda i kto uexal ? → QU1=adjectif ; QU2=argument  
 Où et qui est parti  
 'Qui est parti et où ?'  
 b. \* Kuda uexal i kto?
- (20) a. Kogo i kto priglasil? → QU1/QU2=arguments  
 Qui-ACC et qui-NOM a invité  
 'Qui a invité qui ?'  
 b. \* Kogo priglasil i kto ?
- (21) a. Kto i kogda uexal ? → QU1=argument ; QU2=adjectif  
 Qui et quand est parti  
 'Qui est parti quand ?'  
 b. Kto uexal i kogda ?
- (22) a. Kuda i kogda on uexal ? → QU1/QU2=adjoints  
 où et quand il est parti  
 'Où il est parti et quand ?'  
 b. Kuda on uexal i kogda?

Notons que toutes les CQuC (exemples en a) sont grammaticales pour toutes les combinaisons possibles de mot-QU arguments/adjoints, donc ni la fonction ni l'ordre des mots-QU dans une CQuC en russe n'affectent son acceptabilité.

Pour ce qui est des écluses canoniques, les exemples (19b-20b) sont agrammaticaux tandis que les constructions (21b-22b) sont tout à fait possibles. On voit qu'en (19b-20b) le deuxième mot-QU est un argument, tandis qu'en (21b-22b) le deuxième mot-QU est un adjectif. Le rôle du premier mot-QU dans tous les exemples n'influence donc pas la grammaticalité de la construction, alors c'est le deuxième mot-QU qui compte. Les exemples des écluses canoniques avec le deuxième mot-QU argument en (19b-20b) sont agrammaticaux à cause de la dépendance cataphorique illégale entre un *pro* et le mot-QU argument correspondant (comme on l'a vu plus haut). Cela pose un

problème à l'approche à éclipse pour laquelle les constructions en (a) et en (b) ont une structure identique, et devraient donc avoir le même degré de grammaticalité. Ainsi, pour soutenir l'approche à éclipse, il est nécessaire de résoudre le problème de la dépendance cataphorique illégale.

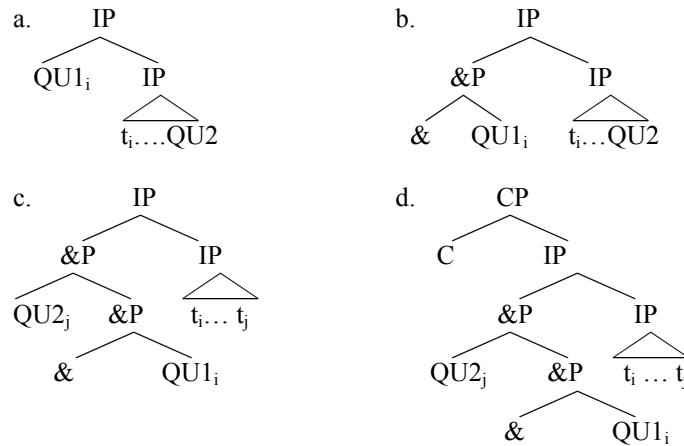
### 3.2 Approche monopropositionnelle

#### 3.2.1 Syntaxe de la coordination des mots-QU

Kazenin (2002) et Gribanova (2006) considèrent les CQuC en tant que coordination des mots-QU dans un syntagme de coordination (&P) à l'intérieur de la même proposition comme en (23). La dérivation syntaxique proposée par Gribanova (2006) est illustrée en (24).

(23)  $[_{CP} [_{IP} [_{\&P} kt_{o_j} i\ gde_i] [_{IP} t_j\ rabotaet\ t_i]]]$   
 qui et où travaille  
 'Qui travaille où ?'

(24)



L'étape en (24a) correspond au mouvement du premier mot-QU vers la position SpecIP. L'étape (24b) suppose la fusion du &P avec le IP, notons que le mot-QU1 occupant le SpecIP dans l'étape antérieure occupe ici la position du complément de &P. En (24c) le deuxième mot-QU se déplace vers Spec&P et (24d) correspond à la fusion du C. Remarquons que la fusion en (24b-c) se passe au-dessous du &P qui à son tour n'est pas la racine de l'arbre. À mon avis la représentation syntaxique en (24) soulève le problème conceptuel de la fusion qui n'étend pas l'arbre – violation de la condition d'extension (Chomsky 1995), selon laquelle la fusion ne peut se passer qu'à la racine. Si on considère les structures de la coordination proposées par Munn (1993), Zoerner (1995), Johannessen (1998), l'approche monopropositionnelle fait face au même problème. Notons pourtant que ceci n'est pas un contre argument très pertinent, étant donné les problèmes connus posés par la syntaxe de la coordination. Je

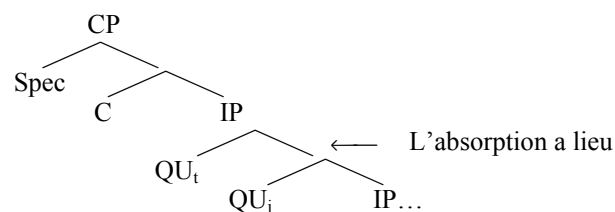
pense qu'il y a un problème plus important concernant la dérivation sémantique proposée pour les CQuC.

### 3.2.2 Dérivation sémantique des CQuC

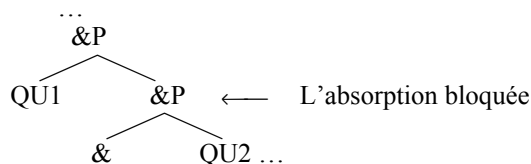
Pour dériver la sémantique des CQuC, Gribanova (2006) accepte l'analyse de l'absorption des quantificateurs discutée chez Higginbotham et May (1981), et développée par Barss (2000). Selon cette analyse la lecture PL est possible grâce à l'absorption des quantificateurs (mots-QU) structurellement adjacents en LF comme en (25a), dans ce cas la c-commande asymétrique immédiate est nécessaire. La lecture SP est dérivée sans l'absorption en question (25b).

(25) L'absorption des quantificateurs.

- a. Dérivation de la lecture PL dans les questions multiples.



- b. Dérivation de la lecture SP dans les CQuC selon Gribanova (2006).



Il est à noter que selon Gribanova (2006) uniquement la lecture SP est acceptable pour les CQuC tandis que selon mes propres intuitions et les jugements de tous les russophones consultés, les CQuC permettent les deux lectures SP/PL dans la même mesure. Cette contradiction en vue, je pense qu'on ne peut pas accepter la dérivation sémantique proposée par Gribanova (2006) pour la raison suivante : d'un côté, elle rend compte seulement de la lecture SP mais ne peut pas dériver la lecture PL acceptable pour les CQuC puisque l'absorption dans ce cas est bloquée par le nœud intervenant &P. De l'autre côté, Progovac (1998) fournit des arguments contre la c-commande entre les éléments coordonnés, ce qui de nouveau exclurait la dérivation de la lecture PL puisqu'elle nécessite une c-commande asymétrique immédiate des mots-QU. Quant à l'analyse à écluse, elle évite le problème de la dérivation des lectures SP/PL vu l'idée de la coordination de deux propositions dont je parlerai plus en détail dans la section (4.1).



Les problèmes posés par l'analyse monopropositionnelle, notamment la violation de la condition d'extension et l'impossibilité de la lecture PL, remettent ainsi en question cette approche pour les CQuC.

#### 4. Arguments pour soutenir l'approche à écluse

Ainsi, chaque approche considérée a des avantages de même que des défauts. L'avantage de l'approche monopropositionnelle est qu'elle ne soulève pas le problème de la dépendance cataphorique illégale mais malgré cela j'y préfère l'approche à écluse pour ces avantages considérables :

- Premièrement, l'approche à écluse explique la coordination apparente des catégories différentes, on coordonne en fait deux CP;
- Deuxièmement, elle n'amène pas à la fusion qui n'étend pas l'arbre, donc ne viole pas la condition d'extension ;
- Troisièmement, la dérivation de deux lectures SP/PL est possible vu la coordination de deux propositions.

##### 4.1 Dérivation sémantique pour les CQuC assumée par l'analyse à

###### écluse

Je dois préciser comment l'analyse à écluse rend compte de la dérivation des lectures SP/PL problématique pour l'approche rejetée. L'analyse à écluse assume la coordination de deux propositions, je propose donc d'illustrer la dérivation sémantique d'une CQuC en la comparant aux questions-QU simples qui supposément la composent. Considérons (26) comprenant deux questions-QU simples qui sont à la base de la CQuC en (27).

- (26) [CP<sub>1</sub> S kem on igral]? [CP<sub>2</sub> Kogda on igral]?  
 Avec qui il a joué quand il a joué  
 'Avec qui a-t-il joué ? Quand a-t-il joué ?'
- (27) S kem i kogda on igral ?  
 Avec qui et quand il a joué  
 'Avec qui a-t-il joué et quand ?'

Chaque question simple en (26) peut recevoir les lectures SP et PL, par conséquent, la combinaison des réponses à ces deux questions peut résulter en interprétation SP ou PL. Par exemple, la combinaison de deux réponses simples (SP) pour les questions en (26) donnerait la réponse correspondante à la lecture SP en (27). D'autre côté, si une des deux questions en (26) reçoit l'interprétation PL, la combinaison des réponses amènerait à l'interprétation PL.

##### 4.2 Arguments indéfinis nuls (Giannakidou et Merchant 1998)

Pour résoudre le problème de la dépendance cataphorique illégale discutée plus haut, je me réfère à l'étude de l'écluse renversée (« reverse sluicing ») en grec de Giannakidou et Merchant (1998). Les auteurs acceptent également l'analyse

de CLM (1995) pour l'analyse de l'écluse et font face au problème qui ressemble au nôtre illustré en (28).

- (28) Exemple de Giannakidou et Merchant (1998 : 243 #34) → (Grec).  
 a. Den ine akomi safes [an <<sub>IP1</sub>>] ke [pjon sinelave i astinomia].  
 Pas est clair encore si et qui a arrêté la police.  
 'Ce n'est pas encore clair si la police a arrêté qqn et qui elle a arrêté.'  
 b. ... [<sub>CP1</sub> an <<sub>IP1</sub> sinelave i astinomia pro-indef>] ...

Il s'agit du problème de la représentation du mot-QU2 argument dans le IP1 vide (<<sub>IP1</sub>>) en (28a) : vu le statut d'argument *pion* (qui), ce mot-QU doit avoir sa correspondance dans le IP1 elliptique pour satisfaire au Critère thêta. Giannakidou et Merchant proposent la notion des arguments indéfinis nuls – la trace du mot-QU dans le IP1 est interprétée comme un *pro* indéfini (*pro-indef*). Le *pro-indef* aurait les valeurs [-anaphorique(a), +pronominal(p)] et ne doit pas être confondu avec le *pro* référentiel (p.ex. *pro* dans les langues à sujet nul). L'interprétation de la trace du mot-QU par un *pro-indef* est légitimée par le « vehicle change » (29) discuté chez Fiengo et May (1994) :

- (29) Changement du type [-p] → [+p] sans changement d'indice.

Alors, le premier conjoint de (28a) après la reconstruction de l'écluse aurait la structure en (28b) : [-a,-p] (trace du mot-QU) → [-a,+p] (*pro* indéfini).

J'assume la présence des arguments indéfinis nuls en russe en me basant sur l'analyse de Giannakidou et Merchant (1998). Regardons l'exemple (30).

- (30) Q : On kupil {iaits, dva xleba, neskol'ko iablok, čto-nibud'} ?  
 Il a acheté œufs deux pains quelques pommes quelque chose  
 'A-t-il acheté {des œufs, deux pains, quelques pommes, quelque chose} ?'  
 R : Da, kupil (\*ix) e.  
 Oui, a acheté les  
 'Oui, il en a acheté {\_\_, deux, quelques unes} ou 'Il a acheté qqch.'  
 '\* Oui, il (les) a acheté.' '\* Oui, il a acheté e.'

Remarquons que les réponses aux questions contenant des indéfinis en russe (30) ne contiennent d'anaphore correspondante prononcée, mais la sélection lexicale nécessite un argument, ce qui est assumé chez Giannakidou et Merchant (1998) par un *pro-indef*. La traduction en français démontre que l'argument indéfini doit être exprimé obligatoirement, d'où la supposition de l'absence du *pro-indef* en français.

Ayant ainsi assumé la notion du *pro-indef* en russe, on peut apparemment rendre compte de la dépendance cataphorique illégale. Donc, l'exemple (17) aurait la structure en (31) – la trace du mot-QU sujet du IP2 (antécédent) correspond au *pro-indef* dans le IP1 (reconstitué).

- (31) [Kuda<sub>i</sub> <<sub>IP1</sub> pro-indef<sub>k</sub> uexal t<sub>i</sub>>] i [kto<sub>k</sub> [<sub>IP2</sub> t<sub>k</sub> uexal] ?  
 où et qui est parti  
 'Qui est parti et où ?'

L'agrammaticalité de l'écluse canonique en (19b) répétée en (32) reste pourtant inexpliquée, l'emploi d'un vrai pronom indéfini en (33) aboutit toujours à une phrase agrammaticale. Ce sont des problèmes de l'analyse à constructions à écluse adressés dans les sections suivantes.

(32) \* [Kuda<sub>i</sub> [<sub>IP1</sub> pro-indef<sub>k</sub> uexal t<sub>i</sub>] i [kto <<sub>IP2</sub> t<sub>k</sub> uexal>] ?  
Où est parti et qui

(33) \* [Kuda<sub>i</sub> [<sub>IP1</sub> kto-to uexal t<sub>i</sub>] i [kto <<sub>IP2</sub> t<sub>k</sub> uexal>] ?

### 4.3 Principe de la conformité minimale dans la reconstruction de l'écluse

#### 4.3.1 Distribution du *pro-indef*

Pour mieux comprendre nos problèmes, il faut considérer la distribution du *pro-indef* en russe. Comme le montre (34), la position vide (l'absence de l'argument) est réservée à un *pro* défini : (34) est acceptable uniquement s'il s'agit d'un sujet sous-entendu, un sujet correspondant à la flexion verbale 'PASSÉ,SG,MASC'. L'interprétation indéfinie du sujet dans ce cas est impossible.

(34) Kuda pro/\*pro-indef uexal ?  
Où partir-PASSÉ,SG,MASC.  
'Où suis-je/es-tu/est-il parti ? \*'Où quelqu'un est parti ?'

Considérons maintenant (35) et (36). Comme on le voit en (35), le russe permet un pronom indéfini nul (*pro-indef*) uniquement s'il a déjà un antécédent indéfini exprimé plus tôt. L'exemple (36) témoigne qu'un *pro* ou un pronom personnel prononcé sont possibles pour un antécédent défini.

(35) A: Priexal kto-nibud' ? B: a. Da, priexal b. \*Da, on priexal.  
Est arrivé quelqu'un oui est arrivé oui il est arrivé  
'Est-ce que qqn est arrivé ?' 'Oui.' \*'Il est arrivé.'

(36) A : Ivan priexal ? B : a. Da, priexal. b. Da, on priexal  
Ivan est arrivé oui est arrivé oui il est arrivé  
'Ivan est-il arrivé ?' 'Oui, il est arrivé' 'Oui, il est arrivé'

Je postule ici qu'un *pro-indef* est agrammatical en russe sans antécédent. Si un *pro-indef* sans antécédent est inacceptable, comment exprimer alors le fait qu'un pronom indéfini prononcé en (33) aboutit toujours à une écluse canonique agrammaticale ?

#### 4.3.1 Pronoms indéfinis dans une question-QU

Pour expliquer l'agrammaticalité de (33) répété en (37), il est utile de considérer les conjoints interrogatifs séparément : en (38) le premier CP conjoint de

l'exemple (37) est présenté comme une question autonome. Il est intéressant que non seulement toute la phrase avec l'écluse canonique en (37) mais aussi le seul premier conjoint de cette phrase est agrammatical.

- (37) \* [Kuda<sub>i</sub> [IP<sub>1</sub> kto-to uexal t<sub>i</sub>] i [kto <IP<sub>2</sub> t<sub>k</sub> uexal>] ?  
 Où quelqu'un est parti et qui  
 \* 'Où quelqu'un est parti et qui ?'

- (38) \* [CP Kuda<sub>k</sub> [IP kto-to uexal t<sub>k</sub>]] ? → Le CP1 de (41)

En étudiant la contrainte sur la structure coordonnée Kato (2006) note qu'« une phrase qui contient une structure coordonnée est bien formée seulement si chaque conjoint satisfait indépendamment à toutes les contraintes grammaticales<sup>3</sup> ». L'agrammaticalité de (37) peut être dérivée alors du non-respect de la contrainte sur la structure coordonnée étant donné l'agrammaticalité du premier conjoint. Cet exemple me fait aussi penser que les pronoms indéfinis ne peuvent pas s'employer dans les questions-QU.

En fait, l'idée du non-emploi des pronoms indéfinis dans une question-QU trouve du support dans l'étude typologique des indéfinis de Haspelmath (1997) et également dans l'étude typologique des interrogatives de Cheng (1997). En russe les mots-QU et les pronoms indéfinis ont la même racine morphologique. Haspelmath (1997) note que les indéfinis sont, dans la plupart des langues, très proches sémantiquement et dérivés à partir des pronoms interrogatifs. L'existence de plusieurs stratégies pour désambiguïser la sémantique de la même forme morphologique (contexte indéfini ou interrogatif) témoigne de la non-coïncidence des deux en même temps. D'autre côté, Cheng (1997) suggère que les mots qui s'emploient comme des indéfinis et des mots-QU, sont privés de force quantificationnelle inhérente, et c'est le contexte qui la détermine : en (39-40) on remarque l'emploi de la même forme morphologique *kto* qui a le statut d'un mot-QU dans une question-QU (39) et d'un pronom indéfini dans une question-'oui/non' (40).

- (39) Kto prišol ?  
 qui est venu  
 'Qui est venu ?'

- (40) Prišol kto/ kto-nibud' ?  
 Est venu qui / quelqu'un  
 'Est-ce que quelqu'un est venu ?'

Alors, en revenant à ma supposition de l'impossibilité de pronoms indéfinis dans une question-QU comme en (38), on conclut que (38) est agrammatical puisqu'on ne peut pas dériver un pronom indéfini à partir de la racine *kto* dans le contexte interrogatif (question-QU).

---

<sup>3</sup> Ma traduction.

### 4.3.2 Légitimation du *pro-indef* sans antécédent

Ainsi, ayant accepté la notion du *pro-indef* dans mon analyse pour les CQuC je démontre d'un côté l'impossibilité d'un *pro-indef* sans antécédent et de l'autre l'agrammaticalité de l'emploi des pronoms indéfinis dans une question-QU en russe. Cela veut dire que la CQuC en (41) devrait être agrammaticale à cause de l'emploi du *pro-indef* sans antécédent, de même que l'écluse canonique (42) et la question non elliptique (43) correspondantes.

- (41) [Kuda  $\langle_{IP1} \text{pro-indef}_i \text{uexal} \rangle$  i [kto<sub>i</sub> [ $_{IP2} t_i \text{uexal}$ ]] ? -> CQuC  
 Où et qui est parti  
 'Qui est parti et où ?'
- (42) \* [Kuda [ $_{IP1} \text{pro-indef}_i \text{uexal}$ ]] i [kto<sub>i</sub>  $\langle_{IP2} t_i \text{uexal} \rangle$ ] ? -> \* Écluse  
 Où est parti et qui canonique  
 '\*Où est parti et qui ?'
- (43) \* Kuda [ $_{IP1} \text{kto-to} \text{uexal}$ ] i kto<sub>i</sub> [ $_{IP2} t_i \text{uexal}$ ] ? -> \* Question  
 Où quelqu'un est parti et qui est parti sans ellipse  
 '\*Où quelqu'un est parti et qui ?'

Essayons d'expliquer ce contraste problématique (41 vs 42,43) en envisageant de plus près le processus de la reconstruction. Peut-être le problème se situe justement dans les IP employés lors du processus de « recyclage » ?

Pour expliquer la légitimité du *pro-indef* sans antécédent assumé en (41) je me réfère au principe de la conformité minimale (Principle of Minimal Compliance) de Richards (1998) qui vise à donner une explication uniforme aux phénomènes différents démontrant tous le même fait – les dépendances bien formées semblent être capables d'améliorer (rendre invisibles) les dépendances, qui seraient mal formées dans l'isolation. Je vois une certaine ressemblance avec l'analyse de Richards (1998) et j'applique ses idées à mes données. Je pense alors que le *pro-indef* en (41) n'enfreint pas de contraintes grâce au principe de la conformité minimale – le IP1 en (41)  $\langle_{IP1} \text{pro-indef}_i \text{uexal} \rangle$  est invisible aux contraintes parce que le IP2 antécédent [ $_{IP} t_i \text{uexal}$ ] y a déjà satisfait (tous les rôles thématiques sont saturés, la trace est liée par le mot-QU *kto*). Par contre, en (42) le IP1 antécédent [ $_{IP} \text{pro-indef}_i \text{uexal}$ ] est agrammatical étant donné l'emploi du *pro-indef* sans antécédent, et l'emploi d'un pronom indéfini dans une question-QU rend agrammatical l'exemple (43).

### 4.4 Prédications de cette analyse

La présente analyse fait quelques prédictions à tester dans d'autres langues permettant des CQuC. Elle suppose notamment la présence des deux lectures SP/PL dans les CQuC indépendamment de la langue puisque les deux peuvent être dérivées à partir de deux propositions interrogatives composant une CQuC.

D'un autre côté, étant donné le postulat de la coordination de deux propositions et le fait que deux questions-QU autonomes en général peuvent

être introduites dans n'importe quel ordre, l'analyse suppose qu'une langue à l'effet de supériorité dans les questions multiples devrait permettre une CQuC qui ne respecte pas la supériorité, l'ordre de mots-QU y étant flexible.

Cette analyse implique également qu'il devrait y avoir des langues qui ne permettent pas de suite de mots-QU multiples mais qui acceptent possiblement des CQuC. Cette supposition est aussi basée sur le postulat de la coordination de deux propositions interrogatives dans une CQuC.

## 5. Conclusion

Dans cette étude des CQuC en russe j'ai argumenté en faveur de l'approche à constructions à écluse. La coordination des mots-QU apparente est ici envisagée en tant que coordination de deux propositions interrogatives avec une construction à écluse dans la première proposition. Je préfère l'approche à écluse parce qu'elle permet d'éviter les problèmes de la dérivation syntaxique et sémantique posés pour l'approche monopropositionnelle.

Le postulat fondamental de cette recherche est l'analyse d'une construction à écluse dans le cadre de l'approche LF (copiage en LF) soutenue par CLM (1995). J'accepte également la notion des arguments indéfinis nuls proposée par Giannakidou et Merchant (1998) et je me réfère au principe de la conformité minimale de Richards (1998), qui permet de résoudre le problème de la dépendance cataphorique illégale difficile pour l'analyse des CQuC. L'application du principe de la conformité minimale permet de dériver le contraste entre d'un côté, une CQuC grammaticale et de l'autre, une construction à écluse canonique ou une question non elliptique agrammaticales.

La recherche postérieure vise à tester les prédictions de l'analyse en question dans d'autres langues slaves, notamment la possibilité des lectures SP/PL et l'absence d'effet de supériorité dans les CQuC, cela dans les contextes où les questions typiques ne permettraient que la lecture PL ou manifesteraient la supériorité (p.ex. en bulgare).

## Références

- Barss, Andrew. 2000. Minimalism and Asymmetric Wh-Interpretation. *Step by Step. Essays in Honor of Howard Lasnik*, eds. Martin, Michaels & Juan Uriagereka, 31-52. Cambridge, MA: MIT Press.
- Bošković, Željko. 1998. Wh-Phrases and Wh-Movement in Slavic. Position paper for *Comparative Slavic Morphosyntax Conference*. Bloomington, Indiana.
- Bošković, Željko. 2002. On Multiple Wh-Fronting. *Linguistic Inquiry* 33/3, 351-383.
- Cheng, Lisa Lai-Shen. 1997. On the Typology of Wh-Questions. *Outstanding Dissertations in Linguistics Series*, New York & London: Garland Publishing.
- Chomsky, Noam. 1995. *The Minimalist Program*. Cambridge, MA: MIT press.
- Chung, Sandra, William A. Ladusaw et James McCloskey. 1995. Sluicing and Logical Form. *Natural Language Semantics* 3:239-282.
- Fiengo, Robert & Robert May. 1994. *Indices and Identity*. Cambridge: MIT Press.
- Giannakidou, Anastasia & Jason Merchant. 1998. Reverse Sluicing in English and Greek. *The Linguistic Review* 15/12-3: 233-256.
- Grebenyova, Lydia. 2004. Interpretation of Slavic Multiple Wh-Questions. *Proceedings of the Annual Workshop on Formal Approaches to Slavic Linguistics 12: The Ottawa*

- Meeting, 2003*, eds. Olga Arnaudova, Wayles Browne, Maria Luisa Rivero & Danijela Stojanović, 169-186. Ann Arbor, MI: Michigan Slavic Publications.
- Gribanova, Vera. 2006. *A Different Kind of Multiple Wh: the Structure and Interpretation of Coordinated Multiple Wh-Questions*. Ms., Santa Cruz: University of California.
- Haspelmath, Martin. 1997. *Indefinite Pronouns*. Oxford: Clarendon Press.
- Heim, Irene. 1982. *The Semantics of Definite and Indefinite Noun Phrases*, Ph.D. dissertation, University of Massachusetts.
- Higginbotham, James & Robert May. 1981. Questions, quantifiers, and crossing. *The Linguistic Review* 1:40–81.
- Johannessen, Janne Bondi. 1998. Coordination. *Oxford Studies in Comparative Syntax*. Oxford: Oxford University Press.
- Kato, Takaomi. 2006. *Symmetries in Coordination*. Ph.D. Dissertation, Harvard University.
- Kazenin, Konstantin. 2002. *On Coordination of Wh-Phrases in Russian*. Ms., University of Tübingen and Moscow State University.
- Kliashchuk, Mikalai. 2005. *Les Questions et les Constructions à Ecluse en Russe*, Mémoire de maîtrise, Université Western Ontario.
- Merchant, Jason. 2001. *The Syntax of Silence: Sluicing, Islands, and the Theory of Ellipsis*, 39-85. Oxford: Oxford University Press.
- Munn, Alan B. 1993. *Topics in the Syntax and Semantics of Coordinate Structures*. Doctoral Dissertation, University of Maryland.
- Progovac, Ljiljana. 2003. Structure for Coordination. *The Second Glot International State-of-the-Article Book: The Latest in Linguistics*, 241-288, eds. Lisa Cheng and Rint Sybesma. Mouton de Gruyter. Reprint from *Glott International* 1988.
- Richards, Norvin 1998. The Principle of Minimal Compliance, *Linguistic Inquiry* 29/4: 599-629.
- Richards, Norvin. 2001 *Movement in Language: Interactions and Architectures*. Oxford: Oxford University Press.
- Ross, John R. 1969. Guess Who? *Papers from the 5<sup>th</sup> Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, eds. R.Binnick, A.Davison, G.Green, and J.Morgan, 252-286. Chicago: Chicago Linguistic Society.
- Rudin, Catherine. 1988. On Multiple Wh-fronting. *Natural Language and Linguistic Theory* 6: 445-501.
- Stepanov, Arthur. 1997. On Wh-Fronting in Russian. *Proceedings of the 24<sup>th</sup> Meeting of the North East Linguistic Society*, eds. Pius N. Tamanji and Kiyomi Kusumoto, 453-467. University of Massachusetts: Amherst.
- Zoerner, Ed. 1995. *Coordination : The Syntax of &P*. Doctoral Dissertation, University of California, Irvine.